

« S'engager pour libérer la France »

Quoi de neuf sur la Résistance ? Cadre, formes et enjeux de l'engagement

Pour commencer, un extrait du numéro des Cahiers du Témoignage chrétien de novembre 1941 : « France, prends garde de perdre ton âme »

« “Un peuple entier est en train de perdre son âme”, c’est ainsi qu’un prélat allemand caractérisait la situation de son pays au moment où la marée nazie commençait de le submerger. Il y a un an, la France était à son tour submergée et elle perdait la **liberté**. Non seulement la **liberté** politique, à laquelle elle devait **renoncer** en raison de sa défaite. Mais aussi sa **liberté** spirituelle qu’elle entendait cependant sauvegarder par un armistice conclu dans l’honneur. C’était mal connaître son adversaire, qui n’est plus l’Allemagne impériale de 1914, mais l’Allemagne hitlérienne. A celle-ci, il ne suffit plus **d’asservir** le corps des nations, il lui faut également **domestiquer** leur âme, leur faire renier leurs raisons de vivre pour être plus assurée de leur **soumission**. Depuis un an, à côté du travail politique, toute une action souterraine proprement spirituelle s’est déployée, qui tend à nous faire **renoncer** à ces valeurs chrétiennes, patrimoine commun, par delà toutes les divisions de surface, de nos différentes familles spirituelles. De cette action, le but dernier est **l’asservissement** de l’âme même de la France.»¹

Ce choix est volontairement décalé : introduire le sujet avec cet extrait d'un article du premier numéro des *Cahiers du Témoignage chrétien* de novembre 1941, c'est pointer immédiatement, souligner et soulever d'emblée les questions de fond d'un tel sujet, et tenter aussi de lever quelques malentendus.

Il est bien question de « liberté » dans cet article, une liberté entravée par la soumission, l'asservissement, la « domestication », le renoncement, il est question aussi de la France, et d'un engagement, celui de la presse clandestine, des voix de la Résistance et des armes de l'esprit.

= de quelle France parle-t-on ?

= de quelles libertés parle-t-on ? Que signifie « libérer » : de quoi ? De qui ?

= de quelles formes d'engagements parle-t-on ?

==> Un sujet, un intitulé qui peut être source de malentendus dans sa formulation

¹ *Cahiers du Témoignage chrétien*, n°1, novembre 1941 : « France, prends garde de perdre ton âme »

= Absence dans l'intitulé du mot « résistance » ou du mot « résister », et peut créer une confusion, une ambiguïté. Ainsi, les collaborateurs ou les membres de la LVF « s'engagent » aussi pour « libérer la France » (de l'anti-France, du judéo-bolchevisme...)... Donc nécessité de préciser les termes du sujet.

= « S'engager pour libérer la France » avec quelques risques majeurs :

- une Résistance réduite à la question de son efficacité militaire dans la libération du territoire, ou à sa seule dimension « militaire », si tant est que l'on puisse parler d'armée au sens conventionnel du terme...
- une Résistance réduite à l'arithmétique de ses actions, de ses effectifs, de ses organisations, de ses combattants
- enfin, à la lecture de l'introduction proposée par le général Robert Bresse à la brochure de la Fondation de la France libre : « Ils n'étaient pas si nombreux ceux qui l'ont fait en 1940, quand la majorité du pays et de ses responsables s'accommodait d'une capitulation », risque de faire de l'engagement un marqueur des comportements collectifs sous l'Occupation

= d'où la nécessité de sortir absolument du piège de l'élitisme, du marqueur de l'engagement comme jugement de valeur d'ensemble sur les comportements, nécessité absolue de sortir d'une vision institutionnelle, politique, organisationnelle ou militaire de l'engagement résistant, et plus largement de la Résistance.

= nécessité pour appréhender le phénomène d'en restituer toute sa dimension sociale, ses fragilités, ses vulnérabilités, son inventivité, les cheminements, le processus, revenir aussi sur la question des catégories d'analyse pour appréhender la Résistance.

= retour sur les trois termes du sujet : sortir de cette impression d'évidence qui se dégage de cet intitulé « S'engager pour libérer la France », comme si cette question allait de soi ! Rien n'est évident dans l'engagement, rien n'est évident dans la perception du présent d'une France défaite, humiliée et occupée.

1. « S'engager » : la question de l'engagement, les formes, les actions et les modalités de l'engagement

= insister sur la distinction entre l'engagement dans la France libre qui relève essentiellement de la guerre conventionnelle et de l'engagement dans la clandestinité, de l'engagement résistant et de sa singularité.

Pose la question de la définition de l'engagement, de ses modalités, de ses motivations, de ses possibilités, de son environnement :

Quelles sont les conditions et les limites socio-culturelles de l'engagement résistant ?

Quelles sont les voies possibles de l'engagement, les cheminements ? Des portraits,

des parcours de résistance peuvent aider à aborder cette question.

2. « Pour » : raisons, valeurs, motivations de l'engagement. Renvoi à la question des cadres de références multiples, de l'étrangeté. Question de la finalité ou des finalités.

3. « Libérer la France » : libération de son territoire (attention à éviter les redondances avec sujet « la libération du territoire » de 2014). Quelle France : idée, entité, territoire (quels territoires ? Quels statuts de ces territoires ? Quelle place aux colonies ralliées ?). Renvoi à la question du patriotisme, de la chronologie, du champ des possibles, des visions, représentations et perceptions du futur.

= proposer un plan en trois parties mais à l'intérieur, aborder et faire le point sur un certain nombre de questionnements pour appréhender la Résistance, sur les apports historiographiques, sur les questions neuves, en proposer un panorama non exhaustif. Essayer de sortir d'une présentation très classique pour dégager quelques clés de lecture d'une approche socio-culturelle du phénomène, quelques problèmes posés par l'écriture de cette histoire (choix d'une histoire-problème). Le tout accompagné de ressources bibliographiques.

Première partie

Le cadre de l'engagement : événements, territoires et temporalités de la guerre, de l'Occupation, de Vichy

➔ *Aux sources de l'engagement : le poids de l'effondrement de 1940 et de l'Occupation*

++ ne pas perdre de vue que la libération, qu'elle qu'en soit l'échéance, est perçue comme une revanche sur l'humiliation de 1940

++ l'effondrement de 1940, cette période qui va du 10 mai au 22 juin 1940, est un événement essentiel dans la compréhension non seulement de ce qui va suivre et des années noires, mais aussi parce qu'il est une des sources de l'engagement.

++ de quoi s'agit-il ? Quelle est l'ampleur, quels sont les enjeux, quelles sont les dimensions de cet événement ? Pas seulement une défaite militaire, mais un effondrement moral, social, politique, une grande confusion, une humiliation, un sentiment de l'abandon, de la honte, perte de repères et de certitudes qui parachèvent la crise d'identité nationale de la fin des années 1930 (Pierre Laborie, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*).

1. Une débâcle militaire : 55000 soldats tués, 6 semaines de combat

2. Une fuite éperdue, celle de l'exode de 8 millions de personnes, situation

migratoire inédite

3. Le choix de l'armistice (naufrage et désintégration d'un pays) avec opposition entre partisans de l'option militaire (poursuivre la lutte) et partisans de l'option politique (armistice) = la demande d'armistice du 17 juin par le maréchal Pétain est un piège pour 1,8 million de soldats qui se retrouvent prisonniers.
4. Une France démembrée avec ses contraintes = voir la CARTE
5. Vichy et la mort de la III^e République, le 10 juillet 1940, et le vote des pleins pouvoirs à Pétain qui le lendemain devient chef de l'Etat français, suspend le Parlement et s'arroge tous les pouvoirs. 569 voix contre 80 = voir l'exemple de LEONEL DE MOUSTIER
6. Effondrement moral : comment penser l'effondrement, quelles visions du futur et quelles lectures de la défaite ?

- avenir replié = explication en partie du maréchalisme
- diversités des réactions émotionnelles : abattement, désespoir, expectative, attente, résignation, mais aussi justification du pire
- la défaite ou une défaite : le refus et l'espérance = voir les CITATIONS

➔ *Événements, temporalités de la guerre et grandes étapes de la Résistance*

++ difficulté d'un découpage chronologique valable pour l'ensemble du phénomène et des territoires, mais quelques événements marquent l'évolution de la Résistance et structurent quelques grandes étapes, en prenant en compte également la distinction zone occupée (présence immédiate de l'occupant) / zone sud avec la question de l'hypothèque Pétain/Vichy.

++ en simplifiant, on peut distinguer quatre grandes périodes avec une certaine unité et des caractéristiques marquées, avec quelques événements :

1. été 1940-printemps 1941 : l'invention et l'espoir ou les débuts de la Résistance, comme un continent englouti, disparu très tôt du fait de la répression.

++ « désordre de courage » (André Malraux), « premiers de cordées » (Germaine Tillion), « faire quelque chose »

- des valeurs et des motivations : patriotisme viscéral, refus de l'inéluctable (armistice et occupants), germanophobie, antifascisme
- une rupture, une démarche de rupture radicale
- grande diversité des formes du « faire quelque chose » : aide à l'évasion, renseignements, caches d'armes, tracs et papillons clandestins = idée de tâtonnements et aussi de grande vulnérabilité = voir GERMAINE TILLION et l'évasion des SOLDATS COLONIAUX
- quelques exemples en zone occupée ou en zone sud : « nébuleuse » autour du Musée de l'Homme avec ses multiples ramifications, Volontaires de la Liberté, Valmy = voir IMPRIMERIE / France liberté à Lyon, Dernière colonne à Clermont, réseau autour de Pierre Bertaux à Toulouse (Jean Cassou), Mouvement de Libération

Nationale de Frenay à Marseille.

++ du côté du général de Gaulle et de la France libre

- « Appel à la résistance » du général de Gaulle avec des variantes : portée symbolique, avec un futur ouvert qui inscrit la situation de la France dans un conflit mondial. Vision politique (alternative à Vichy), géopolitique (« guerre mondiale »), et dimension légendaire comme acte de foi et d'espérance.
- Qu'est-ce que la France libre ? 28 juin, de Gaulle reconnu par Churchill comme chef des Français libres : reconstituer une armée, rallier les territoires d'outre-mer, fonder un véritable Etat avec un Journal officiel, un gouvernement (le Comité national français), des services civils et militaires puis, plus tard, la formation d'une Assemblée consultative. Une émission à la BBC « Honneur et patrie »
- Les ralliements : quelques rares volontaires rejoignent l'Angleterre à l'été 1940 (7000) et forment les FFL, puis ralliements des territoires d'outre-mer : Tchad (Félix Eboué le 26 août), Afrique équatoriale, îles : assise territoriale à la France libre et souveraineté = voir la CARTE DES TERRITOIRES ET DES RALLIEMENTS et le parcours d'HENRI MATHEY

2. La maturation : été 1942 – fin 1942

- un événement majeur, l'entrée progressive des communistes dans la Résistance et particulièrement dans la lutte armée à l'automne 1941 (invasion de l'URSS le 22 juin 1941)
- un contexte de mécontentements, de troubles et de ruptures : collaboration, retour de Laval en avril 1942, la Relève en juin 1942, les rafles de l'été 1942, invasion de la zone sud et des grèves, des manifestations patriotiques (14 juillet 1942).
- des rapprochements : fusion des petits groupes dans de plus grandes formations : Combat, Libération-Sud, Franc-tireur, Front national. Diversification du recrutement et missions de Jean Moulin avec Comité de coordination de la Résistance en octobre 1942.

3. Vers la légitimité : début 1943-1944

- deux événements majeurs : l'unification progressive avec la création des MUR début 1943, le CNR en mai 1943 / l'instauration du STO en février 1943, la prise en charge des réfractaires et la nécessité de protéger des populations entières menacées, la mise en place des premiers maquis. Un enracinement de la Résistance qui se « ruralise » avec les solidarités de l'environnement social = voir LIBERATION-SUD AU BCRA, 17 février 1943 : *« La situation créée par le service obligatoire du travail a provoqué un mécontentement et une volonté de résistance tels qu'ils doivent servir à une action positive. L'action nécessaire est une action défensive qui n'aura d'utilité que si elle défend les Français. Sans elle nous commençons par essuyer une défaite et l'opinion populaire ne s'y trompera pas. »*

4. Printemps-été 1944 : l'épreuve

- un événement attendu (depuis 1942/1943) : le « jour J », attente et préparation politique et militaire mobilisent les forces de résistance depuis l'été 1943 puis tout le début de 1944.
- les combats de l'été : pas revenir sur les détails, participation et accompagnement des plan alliés, quelques libérations précoces (Annonay, Tulle, Mauriac, Vercors) suivies de drames et de représailles. Ne pas juger la résistance sur son efficacité militaire, prendre en compte la dimension du témoignage, du sacrifice = ALBAN VISTEL : *« La Résistance n'avait pas attendu l'été 1944 pour consentir les sacrifices nécessaires au rachat de notre honneur. Longue persévérance, car cet été 44 ne fut qu'un aboutissement, une aube au sortir d'une nuit de plus de trois années. Pour les Mouvements et les Réseaux, une longue saison, couverte de nuées d'angoisse, mais illuminée d'une foi qui s'enracinait dans l'immense sacrifice, avait précédé cet été-là. »* (1964, archives du CHRD) = CARTE LIBERATION TERRITOIRE

5. Carte de la libération du territoire, quelques étapes, les faits militaires, les libérations précoces, les fronts, progressif

- + le 4 octobre 1943, libération de la Corse (troupes CFLN plus Résistance corse)
- + 6 juin 1944, débarquement en Normandie et bataille de Normandie jusqu'au 21 août 1944
- + 7 juin : Tulle (Corrèze) et proclamation de la République de Mauriac (Cantal) = représailles
- + 3 juillet : proclamation de la République du Vercors = représailles
- + 15 août 1944, débarquement en Provence et bataille jusqu'aux Vosges, stabilisation du front le 20 septembre 1944
- + la libération de Paris, du 19 au 26 août 1944
- + la bataille des Vosges : 7^e armée US (Patch) et première armée française du général de Lattre de Tassigny et la 2DB de Leclerc (serment de Koufra) libération de Strasbourg le 23 novembre 1944 (libération du Struthoff, le 23 novembre)
- + contre-offensive des Ardennes a des conséquences sur l'Alsace, avec la formation d'une poche de résistance allemande, la poche de Colmar et la bataille de Strasbourg défendue par la première armée française de de Lattre (Brigade Alsace-Lorraine, unités FFI). Strasbourg sauvée le 21 janvier puis bataille d'Alsace autour de Colmar avec renforts de troupes américaines du 20 janvier au 9 février 1945
- + les poches de l'Atlantique : Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan, combats menés par de Larminat, avec FFI, divisions françaises libres, 8 mai 1945 (Saint-Nazaire, 11 mai)
- + le front des Alpes, reconquête de la Tarentaise, en mai 1945

Deuxième partie

Quoi de neuf sur les actions et les formes de l'engagement ?

++ revenir sur un certain nombre d'engagements et d'actions dont les contours ne sont pas toujours aussi évidents et qui exigent de rappeler des distinctions dans la nature

de l'engagement résistant.

➔ *Les Français libres : s'engager comme soldats dans une guerre conventionnelle*

++ Problème : à trop vouloir englober dans un même ensemble Résistance et France libre, risque de ne pas percevoir les différences fondamentales entre ces deux formes d'engagement, en mettant à part ceux qui, envoyés en mission dans la France occupée, font l'expérience de la clandestinité.

++ S'engager dans la France libre, c'est-à-dire dans les combats en dehors du territoire français occupé puis après le débarquement de l'été 1944, peut-il être comparé à s'engager dans la Résistance ? La réponse est non. Pourquoi ?

++ date du 31 juillet 1943 : appartenance aux FFL si engagement volontaire avant cette date qui correspond à leur dissolution dans l'armée d'Afrique, avec une part coloniale élevée dont des engagements qui ne relèvent pas forcément du volontariat dans les recrutements militaires (Jennings : 30000 soldats africains sur 70000 / Muracciole : 65000 dont 60% de tirailleurs)... d'où aussi les limites dans cette notion d'engagement...

++ nécessité de distinguer cette participation à une forme conventionnelle de guerre qui n'a rien à voir avec l'expérience de la clandestinité, ni même avec les combats de la lutte armée et des maquis. Ne serait-ce par le fait que les Allemands déniaient à ces résistants toute forme de reconnaissance « juridique » de leur combat, considérés comme des « francs-tireurs », des « terroristes » auxquels ne s'appliquent pas les lois de la guerre

= voir les cahiers de Jeanne Oudot-Rodoz, découverte et cohabitation des troupes coloniales par les populations libérées par l'armée de Lattre : CAHIER + PHOTOS

➔ *Réseaux, mouvements et maquis : quelles spécificités ? quelles différences ? quelles interdépendances ?*

++ Les réseaux de résistance : culture du secret et lourdes pertes, continent de moins en moins méconnu de la Résistance. 260 réseaux homologués avec 150000 agents.

= finalités : besoins spécifiques, filières d'évasion, renseignements militaires et économiques, opérations de sabotage avec une implantation géographique spécifique (frontières, ligne de démarcation, forte présence allemande).

= Services secrets : rattachements directs ou de circonstance à des services secrets de la France libre (BCRA) comme Manipule, ou CND-Castille / section F du SOE (Buckmaster) comme Alliance, belges (Zéro-France) ou américains.

= Vulnérabilité : activités de renseignements et d'évasion prioritairement et précocement réprimées par les occupants et Vichy. Risques de la multi-appartenance : répression féroce comme Alliance (3000 membres / 1000 arrêtés, 431 morts).

= Des réseaux en lien avec des mouvements : Brutus pour le CAS, Gallia pour les MUR, Phalanx ou Cohors pour Libération-Sud

++ Les mouvements de résistance : primat du politique, diversité des appartenances politiques, recrutement et élargissement de l'adhésion, pensée politique de l'après-guerre, contre-propagande.

++ L'univers des maquis (Rod Kedward) : à partir de 1943, une expression « prendre le maquis » qui tend à se confondre avec l'engagement dans la Résistance. Apparition tardive cependant dans l'histoire de la Résistance, avec ses évolutions et ses transformations.

= des réfractaires aux maquisards : des réticences des mouvements devant la contrainte de prendre en charge des personnes qui ignoraient tout de la clandestinité. Printemps 1943-automne 1943

= du refuge aux maquis combattants : dispersion des effectifs à l'hiver 1943-1944 / accrochages, répression et enracinement rural au printemps 1944 / afflux et combats de l'été 1944.

= un univers singulier, développement d'un encadrement de type militaire mais aussi intellectuel (des écoles de cadres, des formations), détaché de la « plaine » dans des territoires (montagnes, forêts), univers mystérieux, liberté, mais non isolé d'une population locale qui ravitaille = *« Dans une fierté neuve, les hommes se sont retrouvés et se sont reconnus. Car, ce qui pesait sur la plaine, encore bien plus qu'une contrainte, c'était une humiliation. Ici, nous tenons un coin de terre française. »* Voir le Bulletin des MUR, février 1944 + LE CAHIER ROUGE DU MAQUIS, GLEB SIVIRINE

➔ *Une autre guerre ? Enjeux et responsabilités de la lutte armée*

++ à partir de l'automne 1941, le recours à la lutte armée devient l'un des enjeux majeurs de la question de la libération du territoire. Enjeu débattu qui donne lieu à l'élaboration de stratégies aux enjeux éthiques, à plus ou moins long terme.

= Les actions armées : renvoie à la perception du futur, à des enjeux politiques (communistes) et à la juste conscience des forces de résistance dans la perspective d'une libération. Avant 1942, pas de véritable stratégie d'ensemble de lutte armée, les attentats contre les troupes d'occupation n'étant pas immédiatement revendiqués par le PCF et font débat.

= Des stratégies à construire : nécessité d'une perception plus claire du futur, des objectifs militaires et politiques mêlés.

1. « insurrection nationale » avec objectif très politique visant à entraîner tous les « patriotes » (résistants et populations), un imaginaire propre aux groupes communistes.

2. De Gaulle et la France libre : lutte armée est une affaire de militaires soutenue politiquement par la Résistance.

3. Stratégies des mouvements plus pragmatiques, lutte armée comme un moyen de

légitimer la Résistance, accompagnement des plans alliés, en mettant à l'écart toute participation de la population.

= éthique de responsabilité : le recours à la lutte armée et à la violence : des réticences dans l'acceptation de cette stratégie. Une lutte armée qui se heurte à des traditions démocratiques. Des conséquences, comme les représailles, qui obligent les résistants à s'interroger sur les limites et les responsabilités éthiques du recours à la violence.

➔ *La prise en charge des réprouvés et les réseaux du sauvetage : une forme de résistance ?*

++ Une notion, celle de « sauvetage », qui renvoie d'abord à la question du génocide, utilisée pour qualifier les formes d'aide et de soustraction des victimes aux persécutions. Elle renvoie aussi à la question de la survie.

++ elle est depuis les années 1990 l'un des prismes (déformants), l'un des biais par lequel est perçue, voire jugée, la Résistance dans son ensemble (voir dans l'ouvrage de Crémieux-Brilhac, la publication du débat qu'il entretient avec Renée Poznanski à ce sujet).

++ elle suppose une chaîne d'acteurs individuels qui n'ont pas forcément une vision d'ensemble, elle suppose aussi la demande d'aide. Pour Claire Andrieu, en France : « *la culture universaliste et assimilationniste de la Troisième République a facilité l'expression de la demande d'aide* »². Permet d'aborder la nature du corps social, de la société et de la question du « non-consentement » (Pierre Laborie).

++ Quatre acteurs : bourreaux, victimes, sauveteurs et le témoin, celui qui sait mais qui, dans certaines situations, ne dit rien, se tait, garde le silence, le sauvetage est donc aussi une histoire du silence. Le silence qui a permis aux 500 enfants juifs de Moissac d'échapper aux déportations, est aussi celui qui protège les actions des maquisards.

++ Aide et sauvetage : des gestes de secours, des démarches d'accueil qui s'inscrivent dans des habitudes qui remontent parfois à l'avant-guerre comme l'aide sociale à l'enfance, rémunérée : action de résistance ? Quels risques ?

++ D'autres formes d'aide et de sauvetage : les réprouvés et les pourchassés : réfractaires au STO, les prisonniers de guerre évadés, les aviateurs alliés abattus (« helpers »). Il y a résistance quand l'action est subversive, elle transgresse, elle est illégale et clandestine, et que ses **finalités** recoupent celles de la libération du territoire, même éloignées dans le temps : filière d'évasion, réseaux d'hébergement et d'exfiltration des aviateurs abattus en lien avec des organisations (Pat O'Leary, réseau Bourgogne, Shelburn, Comète) = VALNET ou KOEPFLER / Germaine Tillion et Marthe Lévy

➔ *Libérer la France... et après ?*

2 Claire Andrieu, Conclusion de *La Résistance aux génocides*, Presses de SciencesPo, 2008, p. 508

Voir le sujet de 2014. Simple rappels de quelques questions, quelques enjeux majeurs de cette période extrêmement dense, au croisement de l'histoire politique, militaire et socio-culturelle. Difficulté à tout aborder, essayer de trouver des angles d'analyse :

++ la souveraineté, la légitimité / et revanche sur l'humiliation de l'effondrement de 1940

++ Le retour de la guerre en France et donc la confrontation à la violence, le questionnement aussi sur les valeurs humanistes

++ justice / épuration / réparation

++ le retour à l'ordre républicain dans une France atomisée, un territoire éclaté en de multiples territoires quasi-autonomes parfois, une chronologie de la guerre qui n'est pas la même pour tous les Français

++ quel "retour" à la République ? rejet viscéral par les résistants du modèle de la III^e République : quel modèle républicain ? quelle République ?

++ les images et les représentations de la Libération, notamment de la Résistance

++ l'expression de mémoires plurielles

++ Sur la refondation républicaine, quelques jalons

= le programme du Conseil national de la Résistance, première réunion le 27 mai 1943 et publication du programme le 15 mars 1944 avec comme mesure : *"établir le gouvernement provisoire de la République formé par le général de Gaulle"*

= création à Alger de l'Assemblée consultative provisoire le 3 novembre

= 3 juin 1944, création à Alger du GPRF

= 9 août 1944, au Journal officiel : *« La forme du gouvernement de la France est et demeure la République. En droit, celle-ci n'a jamais cessé d'exister »*

= reconnaissance tardive du GPRF par les Alliés, le 23 octobre 1944

= élections municipales, premier tour le 29 avril 1945, avant le retour des déportés-prisonniers

= 21 octobre 1945, élections législatives à l'Assemblée constituante

= fin du mandat des Commissaires de la République en janvier 1946 (18 commissaires de la République)

= démission du général de Gaulle de sa fonction de président du GPRF, 20 janvier 1946

= 27 octobre 1946 : Constitution de la IV^e République

➔ Genre et Résistance

++ Les quatre panthéonisés de 2015 : deux hommes sacrifiés / deux femmes survivantes = représentations genrées des engagements (dans la Résistance pour trois d'entre-eux).

++ Travaux récents sur la question : Jean-Marie Guillon, Catherine Lacour-Astol et Guillaume Pollack

++ Que permet d'éclairer sur la Résistance le prisme du genre, dans les formes de l'action et les chemins de l'engagement ? Quelles formes de transgression entraîne-t-

il ? Quelles formes nouvelles d'engagement dans la Cité ? Quelle « émancipation subversive » (C. Lacour-Astol) ? Quelles limites et quelles spécificités réelles ?

= exemple d'Anne-Marie Walters étudié par G. Pollack, complexité et situation paradoxale : agent britannique recruté par le SOE, qui subit en Angleterre un entraînement similaire à celui des homologues masculins et qui, une fois envoyée en France comme agent de liaison de George Starr (réseau Wheelwright) réapparition nette des frontières du genre avec une hiérarchie des responsabilités qui la cantonne à des tâches subalternes. Le SOE, par ailleurs, sait jouer sur les représentations genrées

= du côté de la répression allemande, complexité et adaptation au contexte : indifférenciation pour les agents du SOE, répression non genrée.

= Pour C. Lacour-Astol dans le Nord Pas-de-Calais, répression genrée, un « soupçon d'absence d'autonomie » : juridiction d'exception mise en place par l'occupant repose d'abord sur une conception genrée de la responsabilité pénale. Pour une bonne partie d'entre-elles (23%), les femmes sont arrêtées par les Allemands non en tant qu'auteurs autonomes d'un acte délictueux mais comme complices au sein du couple ou du foyer (responsabilité collective, violence élargie à l'entourage familial) = idée de coresponsabilité.

= mais plus complexes : des pratiques répressives de l'occupant s'adaptent au développement des actes d'opposition ; pour les femmes qui agissent de façon autonome, elles signifient clairement une aggravation. C'est particulièrement le cas pour celles convaincues d'aide aux soldats ou aux aviateurs britanniques, premier motif de déportation des femmes dans le Nord.

= prudence avec l'idée d'une résistance spécifiquement féminine : si la mobilité géographique et professionnelle et une certaine émancipation socio-économique ouvrent plus facilement les chemins vers la transgression, avec une indépendance dans les choix, ce sont le plus souvent dans des fonctions traditionnelles féminines que les actes sont menés (aide, hébergement, assistance, évasion).

= Enfin, le regard porté par les appareils répressifs sur les comportements transgressifs féminins, maillon essentiel de soutien et de survie à des formes de résistance plus institutionnalisées (mouvements, réseaux, maquis), révèle la place centrale des solidarités.

= Les manifestations de ménagères étudiées par Jean-Marie Guillon, une présence publique et une mobilisation sociale, une clé d'entrée pour appréhender la Résistance comme phénomène social, comme processus mouvant. Attention aux anachronismes et aux préoccupations du présent plaquées sur des contextes autres = les femmes ne sont pas les « oubliées ». 10% des déportés = TRACT FM + LE TEMPS MORT DE CLAUDE AVELINE

Troisième partie

Penser l'engagement dans la Résistance : enjeux d'une « histoire-problème »

➔ *Fausse questions et détournements de sens*

++ Des questions lancinantes servent de jugement, de jauge pour appréhender la Résistance. Quelle pertinence : efficacité militaire et maquisardisation de la Résistance / échec politique ? / combien étaient-ils : élitisme et héroïsme d'exception ? / querelles de chefs ? / « résistancialisme » : de la démystification à la dénaturation. Développer ici trois exemples, parmi de multiples autres.

1. Combien les résistants étaient-ils ?... ou les limites de l'approche quantitative

++ Une question qui renvoie à la solitude et au discours de la solitude des résistants eux-mêmes, à un certain élitisme, et qui sous-tend des jugements généraux et négatifs sur les comportements des Français :

= Henri Michel (thèse), *Les courants de pensée de la Résistance*, 1962, en conclusion : « *Dans la nation, les Résistants n'ont jamais été qu'une minorité, dont les meilleurs ont succombé avant d'achever leur tâche. L'approbation et la louange des masses leur sont venues avec le succès ; 1944 a vu adhérer à la Résistance des éléments qui ne la connaissaient guère et qui ne poursuivaient pas ses buts.* »

= Daniel Cordier, *Libération*, 11 avril 2012, « Très peu de Français ont été courageux. Les Aubrac le furent », après le décès de Raymond Aubrac : « *On doit garder le souvenir d'un homme qui s'est admirablement conduit dans une époque où la majorité des Français a trahi la France. Je pense que c'est le moment de rappeler comment se sont comportés l'ensemble des Français. Combien étions-nous à Londres ? La première fois que j'ai vu le général de Gaulle, le 6 juillet 1940, nous étions tous en civils, à peine 2 500 dont 800 hommes de la Légion étrangère. Voilà exactement ce que représentait alors l'armée de de Gaulle, un mois après la signature de l'armistice. Tandis que "l'armée de l'Armistice" de Pétain était constituée de 100 000 hommes. Les Français ont été des lâches et très peu ont été courageux. Les Aubrac le furent. Et je tiens à les saluer aujourd'hui.* »

= Olivier Wieviorka, dans son *Histoire de la résistance* publié en janvier 2013 va plus loin, rejetant toute conception sociale de la Résistance (liens avec les populations), il limite la Résistance à ses organisations, et selon ce critère écrit : « *on peut considérer que l'armée des ombres a au total rassemblé de 300 000 à 500 000 hommes et femmes* ».

Une approche administrative sur la base d'un décompte datant de l'après-guerre, reposant sur des critères bien particuliers : les cartes de CVR et les homologations en vue d'une économie de la reconnaissance (droits et pensions) ? Quid des multi-appartenances ?

Cette approche est aussi un jugement de valeur porté sur les historiens qui tentent de dépasser ce faux problème : quelle approche ? Socio-culturelle ? Sur cette dernière approche, qui est celle développée par les auteurs du *Dictionnaire historique de la Résistance*, l'*Histoire de la résistance* de Wieviorka porte le jugement suivant : par crainte de « désespérer Billancourt », ces historiens sont soupçonnés d'arrière-pensées idéologiques et de diluer le phénomène de la Résistance, pour ne pas « désespérer du peuple français ». Voir la réponse de François Marcot dans la revue *Le débat* de novembre-décembre 2013.

2. Quelle a été l'efficacité militaire de la Résistance ?

++ La Résistance est évaluée et jugée presque uniquement sous l'angle de son efficacité militaire et de sa contribution à la libération du pays. Une telle vision relègue aux oubliettes les dimensions politiques et morales du phénomène. Elle néglige aussi le fait que les résistants avaient parfaitement conscience des limites de leurs champs d'actions.

++ L'exemple des Glières est à cet égard significatif. Je renvoie à la postface de Jean-Marie Guillon (février 2014) à la réédition du tout premier livre publié sur les événements de mars 1944 par des rescapés des Glières en 1946.

++ Jean-Louis Crémieux-Brilhac dans un article sur la « bataille radiophonique » autour du maquis des Glières publié en 1975, insiste sur la portée symbolique de l'épisode savoyard du mois mars 1944 : « *Juger l'affaire sur la seule comptabilité des pertes, c'est en rétrécir singulièrement le sens et la portée. Ce n'est pas sur le seul plan de l'efficacité locale que les responsables des Glières ont voulu situer leur action, ils l'ont située sur le plan d'une efficacité plus haute, psychologique et politique. Ils ont eu la volonté de témoigner.* »³.

3. Les Français ont-ils tous cru qu'ils étaient résistants ? Le « mythe résistancialiste » et la mémoire « hégémonique » de la Résistance.

++ La Résistance n'est plus située en tant que telle dans son contexte historique, mais de plus en plus confondue avec l'une des interprétations dominantes des aléas de sa mémoire, connue sous le vocable de « résistancialisme ». Une mémoire hégémonique gaullo-communiste se serait imposée après la Libération, renvoyant aux Français l'image rassurante d'un peuple unanimement résistant et étouffant littéralement l'expression d'autres mémoires. Sans parler des origines du terme venu du vocabulaire de l'extrême droite, cette interprétation fait peu de cas du désenchantement précoce, des divisions de la Guerre froide et de l'éclatement des

3 Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « La bataille des Glières et la "guerre psychologique" » in *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 99, juillet 1975, p. 70-71-72.

mémoires de l'événement.

++ De la Résistance au résistancialisme : la Résistance serait une invention, une fabrication de l'immédiat après-guerre, on en oublie le combat clandestin, sa réalité

++ revenir sur quelques caractéristiques pour aider à penser la Résistance :

➔ ***Les voies de l'engagement : penser la Résistance comme un processus***

++ invention, adaptation, tâtonnements, cheminement, maturation, imprévisibilité, vulnérabilité, multi-appartenance

++ L'identité de la Résistance ne peut pas se limiter aux images popularisées à la fin de l'Occupation. Elle suit un long processus de construction qui trouve son origine dans le traumatisme de l'effondrement de 1940, dans le refus viscéral de la présence de l'occupant, de l'humiliation de l'armistice, de l'inéluctable = volonté de présence, de Témoignage.

++ La Résistance est aussi (et d'abord) un pari sur l'avenir, une espérance, et sa capacité d'invention face à l'imprévisible en signe la singularité.

➔ ***Expérience de la clandestinité et question de la singularité (transgression, rapport au temps, élitisme, rapport à la mort, dimension légendaire)***

++ Une singularité affirmée, marquée par l'expérience de la clandestinité, de la transgression et de l'illégalité, de la solitude, de l'angoisse, d'une vie traquée qui doit sans cesse inventer des stratégies de survie, avec utilisation des pseudonymes. Un engagement qui se distingue complètement d'une guerre conventionnelle.

= « LES INCONNUS », *Combat*

= Pierre Laborie, « Définir la Résistance : illusoire ? Nécessaire ? » in Laurent Douzou et Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la Résistance*, Canopé, 2016, p. 118 : « La Résistance est bien plus qu'une lutte pour le pouvoir, elle est autre chose qu'une administration hiérarchisée. [...] Elle se construit dans l'urgence et l'invention, dans un mélange d'organisation et de bricolage, entre les tensions du temps immédiat et l'incertitude du futur, où l'espérance passe par un dialogue quotidien avec la mort. À partir de 1943, elle s'adapte au moule d'une contre-société souterraine confrontée à ses dilemmes : société de la nuit, elle doit impérativement faire connaître son existence ; société du silence, elle doit parler pour convaincre ; société vulnérable, elle ne peut pas s'abriter derrière des cloisons hermétiques. »

++ Une dimension légendaire contemporaine de l'expérience et vécue comme telle : des textes, lettres, carnets laissés en témoignent : mélange d'angoisse et d'exaltation,

conscience aiguë d'un avenir personnel incertain et aléatoire, un récit légendaire qui donne sens à l'expérience en la transcendant.

= Discours de Brossolette à l'Albert Hall, 18 juin 1943

++ Le rapport à la mort, comme témoignage ultime de la conscience d'une expérience singulière, d'un engagement singulier.

Voir le texte (magnifique) de Pierre Laborie dans le *Dictionnaire historique de la Résistance* : la mort est une attente, mêlée à l'espoir, conscience du choix, celle des résistants n'est pas donnée au hasard, c'est aussi la « belle mort » de Vernant.

= Albert Camus : « Les balles du front frappent n'importe qui, le meilleur et le pire. Mais, pendant ces quatre ans, ce sont les meilleurs qui se sont désignés » (*Combat*, 28 octobre 1944).

= Extrait de « Vernant, la fabrique de soi » d'Emmanuel Laborie (31'08-33'00)

➔ *Solidarités, environnement social et société de « non-consentement »*

++ « Libérer » c'est aussi une présence de la guerre avec ses représailles = la fin de 1943 et l'année 1944 marquent, avec des variations chronologiques et territoriales, le retour de l'expérience directe de la guerre

= C'est dans ce contexte dramatique et douloureux que la Résistance pénètre le quotidien des habitants. Dans les zones de maquis, la confrontation aux violences et aux représailles qui touchent indistinctement résistants et populations crée une véritable communauté de destin.

= travail en cours de Dictionnaire des massacrés par l'équipe du Maitron, après celle engagée dans les années 1960 par le CH2GM (cartes de la souffrance)

+ + L'étude des représailles est une clé d'entrée pour appréhender les liens entre Résistance et environnement social : les complicités ordinaires nécessaires à la survie du maquis, et brutalement réprimées par les occupants, montre une réalité qui oblige les historiens à sortir des schémas traditionnels pour comprendre la Résistance. Inverser le regard, changer la focale et partir de l'environnement social, de ses solidarités autant que de ses peurs, peut aider à l'insérer dans une réflexion plus large sur les sociétés en guerre. Voir les travaux de François Marcot, Rod Kedward, Jean-Marie Guillon et Pierre Laborie :

= « *L'analyse des relations entre les maquis et la population montre bien que l'importance de la Résistance ne peut pas seulement être appréciée à partir d'évaluations quantitatives, de critères stricts d'efficacité militaire et de pertes infligées à l'ennemi. Elle permet de faire apparaître et de remettre à une juste place des gestes de soutien humbles mais innombrables.* »⁴

4 Pierre Laborie, « Les maquis dans la population » in *Colloque sur les maquis*, Institut d'histoire des conflits contemporains, 1984, pp. 45-46.

= RENE CHAR : « *Avec une prudence infinie maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice.* » Feuillet d'Hypnos n°128

++ On en revient aux limites de la Résistance, à la question de la définition : tenir compte de la place essentielle de l'environnement social nécessaire à la survie de la Résistance ne doit pas conduire à diluer le phénomène.

= L'ancrage social est appréhendé d'abord comme un élément d'un processus socio-culturel, d'où la distinction opérée par François Marcot entre la Résistance-organisation (*réseaux*, mouvements, maquis) et la Résistance-mouvement social (aides, soutiens, solidarités). En évitant de confondre les gestes de soutien et de sympathie avec un engagement plein et entier dans la Résistance, il faut savoir distinguer « ceux qui sont *dans* la Résistance et ceux qui sont *pour* ou *avec* la Résistance » (François Marcot). Une ligne de partage imperceptible mais indispensable pour délimiter ce qui relève des manifestations de « non-consentement » (Pierre Laborie) des actions de résistance proprement dites⁵.

= Par ailleurs le tropisme de l'engagement dans la Résistance comme marqueur des comportements collectifs peut susciter quelques surenchères dans les mesures chiffrées de la Résistance, outil imparable pour juger en retour des attitudes collectives...

Cécile Vast, novembre 2017-mars 2018

5 François Marcot [dir.], *Dictionnaire historique de la Résistance*, Laffont, 2006